

À qui la faute ?

Combien, victimes d'accidents de la vie, ont-ils été débarqués au bord du chemin, cassés en deux et le cœur en charpie? Combien, qui pour se consoler, qui pour refaire ses forces, qui pour retrouver du goût à la vie, se sont-ils surpris à se dire que la charge qui plie leur échine, n'était rien d'autre que le poids de leur propre croix, celle que Jésus nous a invitée à porter pour le suivre? Et puis, gisant sur le sol avec un regard de mendiant en quête d'un bras désarmé qui les aiderait à les relever, survient le coup de grâce : tout ce qui vous arrive est de votre faute ! Commence alors un long travail de **recherche de la faute qui les fait tant souffrir**, travail souterrain de sape des fondations de leur édifice qui semble ne vouloir s'arrêter qu'au moment de son effondrement ! Ô croix glorieuse, où est ta victoire ? Comment échapper à cette œuvre diabolique de destruction qui tараude les cœurs dans les moments les plus difficiles ?

D'aucuns disent que cette **relation de cause**, - la faute-, **à effet**, -la souffrance-, si profondément ancrée en nous, est **le fait de la religion**. C'était vrai il y a deux mille ans et Jésus avait alors dénoncé cette situation ; c'est resté longtemps, trop longtemps, dans les fondements de la culture religieuse du Monde catholique. Aujourd'hui, je crois que cette mise en relation des nos souffrances et de nos fautes pourrait trouver son origine ailleurs, dans le **système éducatif de notre société**, qui nous modèle depuis la plus tendre enfance et ceci jusqu'à la fin de notre vie; j'en veux pour preuve les éléments suivants.

Tout commence à la maison, entre le papa, la maman et l'enfant. Comment apprendre à l'enfant à bien se comporter, à ne pas commettre de faute (cela s'appelle de l'éducation)? Quand l'enfant commet une faute, il est réprimandé, puni, voire corrigé physiquement. Il ressent alors une souffrance physique et/ou psychologique. C'est bien ce qui est recherché par les parents puisque, par cette correction, ils veulent, à la manière de Pavlov, obliger l'enfant à mémoriser la leçon qui est la suivante: si tu recommences, tu auras la même punition, donc si tu ne veux plus souffrir, ne fait plus cette faute. Comme l'enfant a fait l'expérience de la souffrance déclenchée par la faute, généralement cela marche (pas toujours tout de suite). Certaines circonstances se chargent de punir l'enfant, et de le faire souffrir, quand il fait une faute, et ceci sans l'intervention de ses éducateurs; c'est le cas, par exemple, lorsqu'il pose la main sur une plaque électrique allumée!

Cela continue à l'école. Bon point quand je travaille bien ; punition (et souffrance associée) quand je travaille mal ou quand je suis désobéissant. Adolescent, si je travaille mal (ce qui est une faute), j'échoue aux examens (ce qui est une souffrance).

Cela continue à l'âge adulte. Dans la vie professionnelle, si je travaille mal (ce qui est une faute), au mieux je n'ai pas de promotion et/ou d'augmentation de salaire, au pire je suis licencié (ce qui est une souffrance). Quand sur la route au volant de ma voiture, je ne respecte pas le code de la route (ce qui est une faute), je paie une amende (ce qui est une souffrance). Quand en société je commets un délit (ce qui est une faute), je peux être conduit en prison (ce qui est une souffrance).

Je pourrais continuer jusqu'à satiété tant les exemples sont nombreux, mais les quelques exemples précédents suffisent pour nous montrer que notre système éducatif, progressivement et avec insistance, a enraciné en nous la liaison organique entre

faute ⇒ sanction ⇒ souffrance

à tel point que chaque fois que je souffre, je suis amené à rechercher la faute qui me vaut cette souffrance et la relation précédente fonctionne alors dans les deux sens suivant le schéma suivant

faute ⇔ sanction ⇔ souffrance

D'où nos sentiments de culpabilité chaque fois que nous souffrons du fait de la maladie, de la mort de nos proches, de nos échecs, ...et qui nous font prononcer cette parole :

« Qu'ai-je donc fait pour mériter cela? »

Et là où, d'une certaine façon, l'approche religieuse du phénomène de culpabilité auto déclarée se confirme, c'est quand, échappé d'un Ancien Testament qui décidément ne veut pas se fermer et qui est habité par un Dieu que nos Aînés ont habillé en Père Fouettard, ce questionnement devient :

« Dis-moi, Père, la faute qui me vaut autant de souffrance! »

Mais alors, si, comme Jésus nous l'a dit et comme il nous l'est souvent répété, Dieu n'y est pour rien et si nous ne sommes ni coupables ni responsables de certaines de nos souffrances, à qui la faute? Et s'il n'y a plus de responsable, si personne ne peut ou ne veut répondre de ce qui nous arrive, alors, **quel sens donner à la souffrance?** Peut-être faut-il, pour trouver une réponse à ces questionnements, procéder à un grand nettoyage de nos esprits, nous retourner comme seul un doigt de gant peut le faire, enterrant nos scories sociétales et mettant à la lumière ce que nous avons de plus précieux en nous. Alors, peut-être, dans nos vies, assisterons-nous à cette extraordinaire **mutation d'une faute-sanction individuelle en Faute-Rédemption universelle!**